

Un fort dans l'Himalaya

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 38

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254068>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le dernier des camarades de Jean-Pierre fut atteint... lui-même eut le bras traversé par une première balle; une deuxième troua sa veste au côté droit; il tomba à la renverse, la tête sur le nouveau *labarum* souillé de sang et de boue.

— Mourir n'est rien, grommela Jean-Pierre en soutenant, de sa main gauche, son bras droit, mais leur livrer le drapeau?... Cela, jamais!... non jamais!...

Il se souleva à demi, mordit l'étoffe maculée par la poudre et le sang, puis, il retomba sur les cadavres en disant:

— Qu'ils viennent!...

Ils vinrent, hélas!

Un d'entre eux lui arracha l'étendard: une échancrure s'y laissait voir!

Jean-Pierre fut dirigé sur les ambulances. La première balle avait traversé son bras et, son état général, épuisé par les intempéries du rigoureux hiver, exigea des soins constants et longs.

* * *

Aucune nouvelle de Jean-Pierre n'était arrivée au pays depuis plusieurs mois. La mère Bernardin se désolait. La pensée de son enfant devenait pour elle une vraie douleur: elle n'en parlait qu'à Dieu!...

Triste, mais courageuse, Marion trouvait encore en son cœur, assez de volonté et d'amour pour dire à la mère de Jean-Pierre d'espérer: on n'avait aucune preuve d'un malheur.

Les jours passaient.

La haine pour le soldat germain grandissait dans tous les cœurs et alimentait les conversations, à la veillée.

Jean-Pierre n'avait rien fait dire!...

Un soir que la mère du soldat paraissait plus anxieuse encore que de coutume, le père de Marion et la jeune fille relevèrent brusquement la tête en même temps. On aurait dit que des pas d'hommes venaient dans la direction de la cabane.

— Quelqu'un, mère Bernardin, dit Marion, écoutez...

— Qui donc pourrait venir chez nous à cette heure, ma pauvre enfant? Assieds-toi!... Les espérances et les illusions sont de ton âge, mais...

Au même instant la porte s'ouvrit... Un soldat à l'allure martiale, mais à la démarche mal assurée par l'émo-

tion, entra dans la maisonnette et se jeta dans les bras de la vieille femme, sa mère.

— Maman!... Maman!...

— Jean-Pierre!... Est-ce, Dieu, possible?

— Me voilà!... allons, me voilà!... Es-tu contente?

— Mon enfant!... mon pauvre enfant!... Dans quel état me reviens-tu?

Tous pleuraient de bonheur; la mère heureuse ne se lassait pas d'embrasser son petit!

Marion est là. Son cœur bat avec une telle force que, pour ne pas chanceler, elle doit s'appuyer à la vieille table autour de laquelle tous étaient réunis.

Personne ne sent le besoin du repos malgré la nuit avancée. Il semble que l'heure du retour ne doive jamais finir!...

On questionne Jean-Pierre; on l'accable de demandes; on le regarde.. N'a-t-il pas en tout lui-même quelque chose qui en fait un héros?

Tout à coup il entr'ouvre son habit, casse, avec ses dents, le fil d'une couture meurtrie, sort de l'étoffe une médaille, regarde sa fiancée et dit:

— Elle est pour moi, Marion, et elle ne me quittera jamais... Grâce à elle, la balle meurtrière m'a épargné! Maintenant comme preuve de ma bravoure et de mon affection sincère, voilà ce qui t'appartient. Suis-je digne de toi?

Il tendit à la jeune fille le lambeau arraché aux mains ennemies; la loque bénie du drapeau dont il conta l'histoire.

Marion y posa les lèvres.

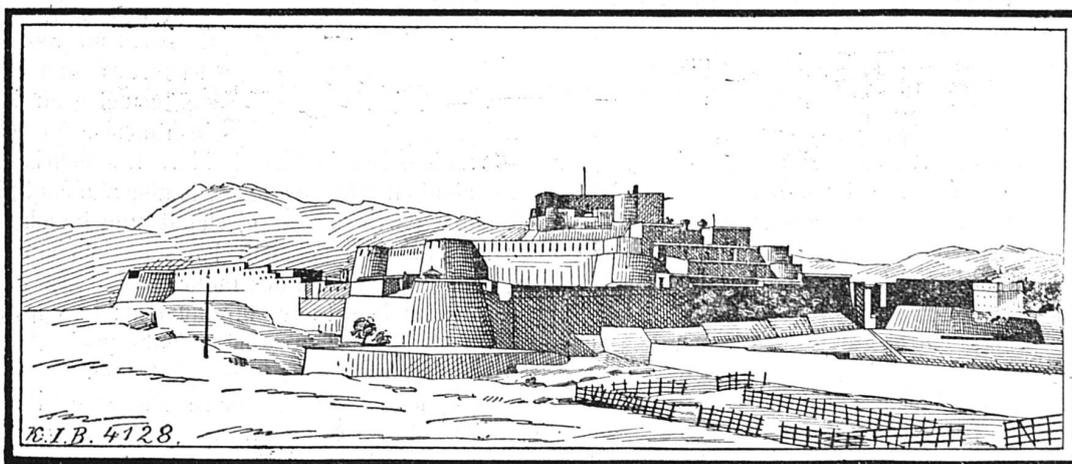
C'est dans cette nuit du retour, pleine de bonheurs partagés, que fut définitivement arrêté leur mariage.

Deux mois plus tard, une jeune femme heureuse se promenait sur la petite place de Laveissière. Elle s'appuyait, confiante, sur le bras de Jean-Pierre le Brave, comme on l'appelait depuis son retour au village, lorsque monsieur le curé s'approcha du couple en le complimentant.

Heureuse et fière, la jeune épouse le remercia en disant:

— Vous seul l'aviez deviné, monsieur le curé, vous seul aviez compris que son bras deviendrait celui d'un héros!...

JEAN KERVALL



Un fort anglais dans l'Himalaya

Un fort dans l'Himalaya

L'image ci-contre nous représente un des forts anglais dans l'Himalaya, sorte de citadelle dont les murs épais sont assez solides pour résister à l'ennemi qui ne possède pas d'artillerie de gros calibre. A l'intérieur se trouvent les casernes pour la troupe anglaise, avec munitions et provisions de bouche. Les troupes indigènes sont reléguées à part dans des baraquements également couverts.